

PROGRAMMES
SCOLAIRES

« La Marseillaise »
et la dictée : les
fondamentaux font
leur retour **PAGE 9**

« Marseillaise » et dictée, les fondamentaux de retour dans les programmes scolaires

Le Conseil supérieur des programmes vient de dévoiler ses préconisations pour la rentrée 2018.

MARIE-ESTELLE PECH @MarieEstellePech

ÉDUCATION Retour du complément d'objet direct, du complément d'objet indirect et du complément circonstanciel, élimination du « *prédicat* », apprentissage du passé simple à toutes les personnes, insistance sur les quatre opérations de calcul en CP... La petite musique conservatrice de Jean-Michel Blanquer continue de frayer son chemin. Saisi par le ministre de l'Éducation, le Conseil supérieur des programmes (CSP) a rendu son projet, immédiatement publié, la semaine dernière. Ce dernier avait une mission : revenir à un enseignement « *spécifique, rigoureux et explicite* ». En un mot, simplifier la compréhension des programmes scolaires entrés en vigueur à la rentrée 2016, notamment en mathématiques, français et éducation civique.

De la maternelle à la classe de troisième, il y aura du changement dès septembre avec ces copieux « *projets d'ajustement et de clarification des programmes* ». Ces textes passeront devant les représentants de la communauté éducative réunis en Conseil supérieur de l'éducation (CSE), à la mi-juillet. L'enseignement de la sacro-sainte *Marseillaise*, notamment, y est précisé avec un luxe de détails. En CP, les élèves « *apprennent à reconnaître "La Marseillaise"* », en CE1, ils apprennent à chanter le premier couplet, en CE2, ils savent chanter par cœur ce premier cou-

plet, en CM1, ils savent « *chanter par cœur un ou plusieurs couplets de "La Marseillaise" en public* ». Cet éternel recommencement de l'enseignement de l'hymne national à l'école, qui part et qui revient au gré des programmes, avait débuté en 1985 avec le ministre de l'Éducation nationale d'alors, Jean-Pierre Chevènement...

« Repères de progression »

Autre clin d'œil à l'adresse des parents et enseignants qui observent que l'orthographe se dégrade, les programmes recommandent la « *pratique quotidienne de dictées de syllabes et de mots* » dans les petites classes. Cet exercice, cité pas moins de treize fois, « *permet de se concentrer exclusivement sur la réflexion logique et la vigilance orthographique et de travailler des compétences précises annoncées par le professeur* ».

Les derniers programmes concoctés à l'époque de Najat Vallaud-Belkacem dattent pourtant d'à peine deux ans. Conçus par cycles, resserrés, ils étaient censés en finir avec l'encyclopédisme des textes précédents. Un temps critiqués pour leur caractère jargonneux, ils n'insistaient pas assez, selon Jean-Michel Blanquer, sur les fondamentaux. Il s'agit aussi, comme il l'a expliqué, de « *fixer des repères de progression annuels en français et en maths pour éviter de se retrouver à la fin avec des lacunes irratrapables* ». Le projet est applaudi par le

Snaic, syndicat d'enseignants au positionnement conservateur. Jean-Rémi Girard, l'un de ses dirigeants, se réjouit de la fin du prédicat, notion grammaticale nouvelle qui signait la fin des vieux COD et COI. Il salue une vision de la grammaire « *beaucoup plus adaptée à l'école et au collège, davantage appuyée sur le sens* ». Et se félicite de la mention de « *leçons de grammaire* », « *absolument indispensables* ». On se souvient, a contrario, que Michel Lussault, l'ancien président du CSP, avait en son temps suscité une certaine émotion en déclarant la « *grammaire n'est pas un dieu* ».

Alain Boissinot, ancien recteur de Versailles, lui, regrette ces va-et-vient incessants du système éducatif « *qui ne parvient pas à stabiliser les programmes* ». Encore faut-il préciser que ces changements sont aussi la marque d'un affrontement idéologique entre « *républicains* » et « *pédagogistes* » du milieu éducatif. Mais il se fait ainsi l'écho de nombreux enseignants lassés de ces changements incessants. « *Ils ne peuvent pas faire changer les programmes tous les ans et penser qu'on va faire les girouettes. On fait le mammouth, on ne bouge que ce qui nous plaît de bouger, lentement, lentement, pour éviter les courants d'air entre les poils laineux* », a ainsi réagi Véronique Decker, directrice d'école en Seine-Saint-Denis. ■



► 26 juin 2018 - N°nc



Une classe de CP de l'école Paul-Éluard à Orly, dans le Val-de-Marne. | FRANÇOIS BOUCTION/LE FIGARO